

LA COUSINE DE LIONEL

CHAPITRE II

UN BAPTÊME EST UNE FÊTE

(Suite.)

« Enfin ! » avait murmuré l'agent de change en levant vers le ciel un regard reconnaissant, quand on était venu lui annoncer l'heureuse nouvelle, la naissance, du *petit agent de change* si longtemps attendu, si vainement désiré jusqu'à ce jour.

Ce regard ne rencontra, il est vrai, que le plafond de la Bourse, et, en redescendant ici-bas, la physionomie soucieuse des adorateurs du veau d'or ; mais la prière de l'homme, dut-elle partir des entrailles de la terre, monte plus sûrement là-haut que le chant libre de l'alouette, et le Père céleste entendit d'une oreille favorable les remerciements de cet heureux père.

Le lendemain, un splendide landeau de gala, dont l'attelage blanc était pomponné de rubans bleus, conduisait à l'église paroissiale le petit nouveau-né, enfoui, sur les genoux de sa nourrice, dans un fouillis de dentelles précieuses.

Hubert-Désiré-Dieudonné, tels furent les noms choisis par l'agent de change, et répétés sur les fonts baptismaux par Fanny, sa sœur aînée, — marraine, — et par le parrain, l'amiral de La Rupelle, qu'une heureuse coïncidence avait amené à Paris à cette époque de l'année.

Les pièces d'or et d'argent plurent comme grêle sur le parvis de l'église, où, de mémoire de mendiant on n'avait jamais vu pareille fête.

Quant aux dragées, c'était à croire que la fée aux bonbons elle-même avait présidé à leur confection, chez l'illustre Boissier, tant elles étaient d'exquise qualité.

Tout le monde eut sa boîte, jusqu'au dernier garçon de caisse, et plus d'un fit encadrer et suspendre à sa cheminée, comme un tableau précieux, le couvercle enluminé d'or et de fines couleurs, où se voyait, descendant des nuages, dans une corbeille de roses pompon portée par les anges, le jeune Hubert-Désiré-Dieudonné.

« C'est tout le portrait de son père ! répéta par trois fois, avec une naïve admiration, le concierge de l'hôtel, qui cherchait à soustraire à ses enfants le contenu de la dite boîte.

— Attendez donc un peu mes chérubins ! vint dire alors la mère Morissot, qui jugea nécessaire de prêter main-forte à son mari. Ne dévalisez pas tout de suite votre boîte dès le premier jour. Votre tante des Baignolles vient nous voir la semaine prochaine ; il faut pouvoir la lui montrer dans son beau.

Puis, se penchant sur l'épaule du digne homme, et regardant attentivement le fameux couvercle :

« Tu penses alors, mon homme, dit-elle, qu'on a tiré là-dessus le portrait du *petit monsieur* ?

— Ne le reconnais-tu donc pas, ma femme ? Il lui ressemble comme deux gouttes d'eau.

— C'est possible, après tout, murmura madame Morissot,

qu'un parfum d'oignon brûlé, s'exhalant tout à coup de la pièce voisine, rappela à ses devoirs professionnels.

Lionel ne fut pas oublié, lui non plus, au milieu de l'allégresse générale. — Nous ne parlons pas des dragées, bien entendu ; il les prisait fort, mais il eut vite fait de les croquer jusqu'à la dernière, tandis que le superbe cheval à mécanique qu'il reçut de son oncle, comme présent du jour du baptême, devait lui procurer, pensait-il, des joies sans fin et sans mélange.

Sans mélange ; Il y a toujours ici-bas quelque goutte amère au fond de la coupe emmiellée. Sans fin ! Rien ne dure éternellement de ce qui est l'œuvre des hommes.

Bien des fois Lionel fut puni par des privations de dessert ou de sortie pour avoir ravagé les corbeilles gazonnées et fleuries de la cour, en se livrant avec trop d'ardeur à ses exercices équestres. — Ceci dit pour convaincre nos lecteurs de la vérité de la première proposition énoncée ci-dessus.

Quant à la seconde, nous n'avons qu'à porter les yeux à deux mois de là, avec cette sûreté de regard qui distingue les conteurs, et nous verrons *Bucéphale* — c'était le nom de l'alezan doré — gisant, le flanc entr'ouvert, dans un coin de la cour des écuries, dépouillé de sa queue ondoyante, de sa belle crinière mordorée, et privé à tout jamais du ressort puissant auquel il devait la vie et le mouvement.

Madame Darsy avait appris en haussant les épaules, la fin tragique et prématurée du bel animal.

« Cela devait arriver, dit-elle à son mari, et j'espère bien qu'à l'avenir nous n'achèterez plus des jouets d'un si grand prix pour un brise-tout de cette espèce. »

Puis elle sonna et donna l'ordre de lui amener Hubert-Désiré-Dieudonné.

L'enfant était dans une crise de colère que toutes les consolations offertes par la nourrice avaient été impuissantes à calmer. Les chansons et les baisers maternels n'eurent pas plus de succès. Il était rouge comme un petit coquelicot, fermait les poings avec rage, et poussait des cris furieux que Fanny, sa marraine, qualifia d'interatables.

« Prends donc patience, mon enfant ! dit madame Darsy d'un ton de doux reproche. Tu verras comme il sera charmant dans quelques années, tout habillé de velours noir, avec des culottes courtes et des hauts bas rouges, et monté sur son petit poney des Shetland.

— Ah ! il aura un poney ?

— Oui, dès qu'il sera en état de se tenir à cheval, je lui achèterai un de ces jolis petits chevaux nains de trois pieds de haut, qui ont l'air de porter perruque avec leur crinière ébouriffée. J'en ai déjà parlé au colonel de Podenas, qui se chargera de me trouver cela, en sa qualité d'officier de cavalerie légère.

— Est-ce qu'Hubert entrera à Saint-Cyr, maman ?

— Hélas ! non ; votre père l'a déjà voué aux chiffres, le pauvre petit ! C'est pour cela que je veux, autant qu'il sera en mon pouvoir, lui faire une existence heureuse jusqu'à l'âge où les bureaux me le prendront. Nous irons au Bois tous les jours, pour le seul plaisir de le voir galoper à côté de la calèche.

— Maman, dit tout à coup Fanny, qui jugea l'instant favo-